

**Centre intégré
de santé
et de services sociaux
des Laurentides**

Québec 

**REVUE DE PRESSE RÉGIONALE
SEMAINE DU 3 FÉVRIER 2020**

Par le Service des communications
et des relations publiques

À LA UNE

Docteur Yvan Marcotte

Le départ d'un grand homme



KATHLEEN GODMER
kgodmer@inmedias.ca

Décédé le 15 janvier dernier à l'âge de 94 ans, le Dr Yvan Marcotte a pratiqué la médecine pendant 60 ans dans sa région natale. Ce grand homme continuera de briller

dans les souvenirs des gens de la région puisqu'il a laissé sa marque dans l'histoire de celle-ci.

Afin de lui rendre hommage en traçant un petit portrait de sa vie et de sa carrière, *L'Info* a discuté avec plusieurs personnes. Toutes s'entendaient pour dire que Dr Marcotte était un homme hors du commun qui par le biais de sa carrière a accompli de grandes choses.



Le Dr Yvan Marcotte aura laissé sa marque à plusieurs niveaux dans le milieu de la santé.
(Photo gracieuseté)

UNE VIE BIEN REMPLIE

Né à Mont-Laurier en 1925, il était le fils de Joseph Marcotte et Rosanna Larocque (décédée à l'âge vénérable de 101 ans), une famille de pionniers qui habitait le rang 5 et qui avait neuf enfants.

En 1953, à sa quatrième année d'études en médecine, il épouse Ruth Saint-Louis et ensemble, ils ont six enfants: Marie, feu Pierre, Céline, François, Michèle et Suzane. Les années passent et à cette famille unie s'ajoutent sept petits-enfants: Amélie, Félix-Antoine, Marie-Soleil, Jérémie, Amina, Youness et Henri ainsi que cinq arrière-petits-enfants: Mathys, Layla-Rachel, Juliette, Raphaël et Jolyane.

Après son cours classique, il se doit d'aller faire une année à l'université de Montréal pour améliorer ses sciences et pouvoir être admis en médecine à l'université Laval à Québec. C'est en 1955, suite à cinq ans d'études spécialisées et une année d'internat à l'hôpital St-Luc de Montréal, qu'il devient médecin et décide de revenir pratiquer à Mont-Laurier.

Il exercera son métier avec amour et passion pendant 60 ans. Spécialisé en anesthésie, Dr Marcotte n'a jamais eu peur de se renouveler afin d'offrir plus et mieux à sa clientèle. Passant d'anesthésiste à médecin de famille, il a terminé sa carrière en gériatrie au CHSLD Sainte-Anne de Mont-Laurier faisant des soins de fin de vie et de la qualité de ceux-ci son principal combat.

Selon Dr Marcotte lui-même, l'aide médicale à mourir aurait dû s'appeler les soins appropriés de fin de vie. Grand précurseur de l'aide médicale à mourir, il était en faveur de celle-ci, car pour lui il était important que chacun puisse terminer sa vie dans la dignité.

Il fut à la direction médicale de l'hôpital de Mont-Laurier durant 28 ans et a fondé la clinique de santé de Grand-Remous en 1999. Il a été, pendant une vingtaine d'années le médecin attiré des sœurs bénédictines prenant la relève du Dr Roy. Il a contribué à la mise en place du département de soins d'urgence tel qu'on le connaît aujourd'hui.

« C'était une personne très généreuse. Il était vraiment donnant ce monsieur-là, le genre de médecin toujours avenant, toujours présent et même pour nous les employés. Quand on avait besoin d'un conseil, on savait qu'on pouvait aller le voir, qu'il nous écouterait, nous ferait au besoin une prescription et assurerait un suivi avec nous. Je suis heureuse d'avoir eu la chance de

« Dans mes plus lointains souvenirs, je le vois travailler. Il y a consacré sa vie avec amour. L'immense passion pour son travail l'a transporté toute sa vie. Il donnait tout à sa communauté. Il a même été président de la Commission scolaire dans les années 60, quand les maternelles sont arrivées. Je le vois encore partir le soir pour différentes réunions, il était membre de toutes sortes de groupes », a raconté sa fille Céline.

Sur le plan personnel, il avait une passion pour la chasse à la bécasse qu'il a pratiquée pendant plus de 30 ans. Il adorait la musique de Jacques Brel et les écrits de Guy de Maupassant.

UN HOMME APPRÉCIÉ DE TOUS

« C'est avec beaucoup de tristesse que j'ai appris le départ de Dr Marcotte. Je lui souhaite un repos bien mérité, car il a dans les 60 dernières années fait partie de la vie de presque tous les Lauriermontois, en participant à leur chirurgie, leur naissance, leur passage en CHSLD ou celui d'un proche. Un grand homme, un médecin attentif et aimant de ses patients. Travailler à ses côtés fut un honneur. Il était de ces hommes pour qui le respect, la collégialité, le travail d'équipe étaient très précieux. Il avait une ouverture aux autres, et une sensibilité, hors du commun. Il avait compris et je reprends ses paroles parues dans *Le Devoir* en 2005 disant que comme médecin "on guérit quelques fois, on soulage souvent et on console toujours". À ses enfants et petits-enfants dont il me parlait souvent avec discrétion et fierté, mes plus sincères condoléances », a envoyé comme message la Dre Lynda Landry

« Il était le médecin de mon père au Foyer. La première fois que j'ai vu arriver ce bonhomme-là je me suis demandé s'il était un visiteur ou un patient. Avec sa chemise carreautee et ses cheveux à la Einstein, c'est juste quand j'ai vu son stéthoscope que j'ai compris qui il était. D'une grande simplicité, il savait écouter, mais surtout entendre. Il s'intéressait à la maladie de son client, mais aussi à sa vie et à comment la famille vivait tout ça. Sérieusement, c'était un grand homme », a raconté Marco Morin.

travailler avec lui pendant près de 20 ans. Un grand plaisir pour moi a été l'hommage qu'on lui a fait, à son départ à la retraite, en nommant une salle à son nom. Avec ça, chaque fois qu'on utilise le lieu, on a une belle pensée pour lui », a raconté Luce Paquette ancienne collègue. 🍷

ACTUALITÉS

Guénette

La Fondation Florès remet 20 000\$ à l'organisme Au Cœur de l'Arbre



SIMON DOMINÉ
sdomine@inmedias.ca

Réunis dans l'ancienne salle des Loisirs de Guénette (Lac-des-Écorces), Pierre Mc Cann, Richard Dugré et Marc Grenier (copropriétaire de Belvédère Nissan avec Bruno Marsolais à Mont-Laurier) ont remis le 29 janvier un chèque de 20 000\$ à l'organisme Au Cœur de l'Arbre au nom de la Fondation Florès.

CE QU'IL FAUT RETENIR

La somme de 20 000\$ servira pour les frais fixes de l'organisme, mais aussi pour les investissements non récurrents, comme le mobilier.

Mis sur pied en 2017, l'organisme Au Cœur de l'Arbre se donne pour mission d'offrir un lieu de répit aux parents d'enfants avec ou sans diagnostic, mais aussi un lieu de rencontre, d'échanges et d'intervention pour les familles. Il dessert toute la MRC d'Antoine-Labelle et ses locaux sont situés dans l'ancienne salle des Loisirs, au 744 chemin de Guénette à Lac-des-Écorces. De son côté, la Fondation Florès a 35 ans. Elle se mobilise pour soutenir les personnes vivant avec une déficience intellectuelle, un trouble du spectre de l'autisme ou un trouble grave de santé mentale, ainsi que leurs proches. Son territoire de couverture s'étend de Blainville à Mont-Laurier.

CE QU'ILS ONT DIT

« Notre préoccupation, c'est de donner une chance au coureur, parce que c'est difficile de partir un organisme communautaire et voir si, avec ça, ça leur permet de passer à une autre étape, de dire notre fonctionnement est payé, on va passer à l'action vraiment des opérations. Dans le fond, nous ce qu'on veut voir, c'est une offre de services qui va aller en augmentant graduellement. Notre œil va être là-dessus en bout de ligne. » – **Richard Dugré, vice-président de la Fondation Florès**

« J'ai vraiment bâti Au Cœur de l'Arbre pour toutes les familles avec ou sans diagnostic. Quand les enfants ont un diagnostic, les parents sont plus vulnérables, mais pour X raisons, un parent en dépression, en séparation, ça se peut qu'il ait besoin de répit aussi. » – **Mélanie Barabé, fondatrice et directrice d'Au Cœur de l'Arbre**

« Des parents épuisés, c'est moins patient, ça se détache émotivement, ça tombe dans la négligence, bref, ça fait des dégâts. Des fois, ça va jusqu'à des placements parce que les parents sont vraiment à bout. (...) Moi-même je l'ai vécu l'épuisement parental. En 2015, ça allait de soi. Je me suis assise et j'ai dit : faut partir une maison de répit. » – **Mélanie Barabé, fondatrice et directrice d'Au Cœur de l'Arbre**

FAITS SAILLANTS

En 2020, les objectifs de l'organisme sont



Marc Dugré, ainsi que Pierre Mc Cann et Marc Grenier, de la Fondation Florès, entourent l'agente de développement et la directrice de l'organisme Au Cœur de l'Arbre, Sylvie Lyrette et Mélanie Barabé. (Photo L'Info de la Lièvre – Simon Dominé)

d'augmenter l'offre de services, de se faire connaître davantage auprès des familles vivant dans la MRC d'Antoine-Labelle et d'atteindre une stabilité financière. Un des enjeux est celui du transport dans une MRC défavorisée comme celle d'Antoine-Labelle. La Fondation Florès s'occupe d'une maison de répit à Blainville, mais souhaitait

s'investir aussi dans la région de Mont-Laurier. Elle organise des activités de financement dans les Laurentides : une activité vin et fromage depuis trois ans qui lui ramène de 35 à 40 000\$ et un tournoi de golf depuis l'an passé, qui a rapporté 17 000\$. Le prochain aura lieu le 2 juin prochain.

ARTS ET CULTURE

À compter du 13 février

La série de concerts de la Fondation médicale reprend

La Fondation médicale des Laurentides et des Pays-d'en-Haut et ses partenaires reviennent à la charge, pour la cinquième année, avec les Concerts Jean-Coutu, et ce, à compter du 13 février prochain.

En tout, 16 concerts seront présentés lors de la saison hiver-printemps 2020 dans les CHSLD et résidences de personnes âgées de la région avec l'implication financière de la Fondation

médicale et aussi de la Pharmacie Jean-Coutu Sainte-Agathe et Pro Doc. Le directeur général de la Fondation Daniel Desjardins y ajoute aussi une contribution de 6 000\$ récoltés lors de son anniversaire de naissance, le 5 janvier dernier.

« Il est important pour nous de redonner à la communauté. C'est une formule gagnante qui rejoint une bonne partie de notre clientèle. C'est notre façon aussi d'être présent pour eux et leur

famille », soulignent Nathalie Morin et Paule Lafontaine, copropriétaires de la Pharmacie Jean-Coutu de Sainte-Agathe-des-Monts.

« En raison de leurs conditions de santé, l'accès aux lieux de diffusion des arts et de la musique est souvent difficile pour ces résidents et c'est pourquoi ce sont les artistes qui viendront à leur rencontre », explique à son tour le directeur général Daniel Desjardins.

Le projet permet aussi d'inviter les membres de leur famille et de créer ainsi des rapprochements. « Les résultats des quatre dernières années ont été exceptionnels. Nous sommes heureux de continuer les Concerts Jean-Coutu. Il ne faut pas oublier la participation du Théâtre Le

Patriote et de la Société pour les Arts en milieu de santé (SAMS) », précise M. Desjardins.

JUSQU'AU 19 FÉVRIER

Une première série de concerts aura lieu du 13 au 19 février. Ils auront lieu à la Villa Notre-Dame et à la Résidence du Manoir 4 Saisons de Sainte-Agathe le 13 février (Duo Beija-Flor), aux CHSLD de Labelle et de Mont-Tremblant le 15 février (Solo Gyaume Huot), à la Résidence du Manoir Saint-Adolphe et au CHSLD de Saint-Donat le 15 février également (Solo Matthieu Léveillé) ainsi qu'au Pavillon Philippe-Lapointe de Sainte-Agathe et au CHSLD des Hauteurs de Sainte-Adèle le 19 février (Trio EJB).



De gauche à droite: Nathalie Morin (copropriétaire Jean-Coutu Ste-Agathe), Olivia Fontaine-Labrecque (coordonnatrice au Théâtre Le Patriote), Paule Lafontaine (copropriétaire Jean-Coutu Ste-Agathe) et Daniel Desjardins (DG de la Fondation médicale). (Photo gracieuseté)

ACTUALITÉS

Au CHSLD de Labelle

Touchante activité entre jeunes et aînés

Une quinzaine d'élèves de 3^e et de 4^e année de l'école Le Tremplin à Labelle ont pris part, avant la période des Fêtes, à un atelier intergénérationnel avec 10 aînés du CHSLD de Labelle. L'atelier s'est déroulé sous le signe du rythme, de la mémoire et de l'échange. Cette initiative est née de madame Line Morache, une professeure de danse



qui aime organiser de telles activités rassembleuses. Convaincue que les générations ont beaucoup à s'apporter mutuellement, elle a obtenu une subvention de la part de la MRC des Laurentides afin d'allier les domaines culturel et patrimonial. Chant, danses, rires, larmes: l'activité s'est révélée touchante et revigorante à la fois. Tous, les petits comme les grands, ont pu se découvrir et s'émerveiller à la présence de l'autre. Mme Fabienne Macé, photographe, a documenté cette chaleureuse assemblée pour témoigner des bienfaits de ce genre d'initiative. Une exposition photo sera offerte aux familles et aux citoyens à l'école Le Tremplin puis au CHSLD, leur permettant de revivre et prolonger ce merveilleux moment. (Photo gracieuseté)

Résid'Art : l'art accessible aux aînés

Résid'Art: art accessible to seniors

Le 15 janvier dernier, à Sainte-Agathe-des-Monts, le Centre intégré de santé et de services sociaux (CISSS) des Laurentides, la Fédération de l'Âge d'Or du Québec (FADOQ) - région des Laurentides et le Théâtre Le Patriote ont lancé le projet Résid'Art. Ce dernier vise à briser l'isolement des aînés et leur offrir une ouverture sur la communauté à travers l'art. Onze établissements laurentiens bénéficieront de la présence d'artistes professionnels qui ont pour mandat de proposer diverses activités culturelles aux aînés. Ainsi, ils contribueront à leur épanouissement et stimuleront leur sentiment d'appartenance à une société inclusive. Le projet se déroulera jusqu'à la fin du mois de mars 2021 grâce à la participation du ministère de la Culture.

On January 15, in Sainte-Agathe-des-Monts, the Laurentian Integrated Health and Social Services Center (CISSS), the Québec Federation of Seniors (FADOQ) in the Laurentians and Le Patriote theater launched the Résid'Art project. The aim is to reduce isolation of seniors and allow them to take part in community life through art. Professional artists will visit 11 Laurentian establishments to offer different cultural activities to seniors, bringing fulfillment into their lives and increasing their sense of belonging to an inclusive community. Project is ongoing and will continue till the end of March 2021 thanks to the participation of the Ministry of Culture.







SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA RIVIÈRE-DU-NORD

DÉCOUVERTE D'UNE PIERRE TEMPORELLE CACHÉE DEPUIS 63 ANS!

Ève Ménard - Le 28 janvier, le Centre intégré de santé et de services sociaux (CISSS) des Laurentides a officiellement remis à la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord (SHRN) une pierre temporelle qui avait été encastree en 1957 dans un mur du Pavillon Jeanne-Mance de l'Hôpital régional de Saint-Jérôme, lors de sa construction.

Qu'est-ce qu'une pierre temporelle ?

Il s'agit d'un boîtier scellé dans lequel on insère des objets et des documents que l'on souhaite transmettre aux générations futures. C'est généralement à l'occasion d'une cérémonie officielle que l'on procède à cette œuvre de sauvegarde de biens et d'information témoignant d'une époque. Source: SHRN

Le CISSS des Laurentides planifiait depuis quelques mois le remplacement de l'un de ses pavillons par un nouveau bâtiment. Un appel de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord a permis d'identifier un élément historique qui se devait d'être préservé : une pierre temporelle. Rosemonde Landry, présidente-directrice générale du CISSS des Laurentides, était ravie de la nouvelle : « Dès que nous avons appris l'existence de cette pierre, qui contient peut-être des

objets déposés par notre personnel il y a plus de 60 ans, nous avons tout mis en œuvre afin de la récupérer ».

« C'est nous qui avons averti le CISSS. Les gens de la santé n'étaient pas au courant qu'il y avait une pierre temporelle. Au moins, ils ont eu la bonne idée de prendre les moyens de la conserver. Si tout le monde avait cette conscience-là, les vestiges du passé survivaient davantage. », affirme Henri Prévost, président de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord.

Une fois la pierre extraite du bâtiment, le CISSS des Laurentides a convenu qu'elle serait mieux préservée par la SHRN. Celle-ci vient s'ajouter à la collection d'artefacts de cet organisme qui compte plus de 800 objets. Le boîtier sera conservé au centre d'archives de la SHRN, à la Maison de la culture Claude-Henri-Grignon de Saint-Jérôme. Un dévoilement officiel de son contenu aura lieu le 12 février au local de l'organisme. D'ici là, afin de susciter l'intérêt face au caractère historique de l'événement, la SHRN invite les citoyens à deviner ce que contient cette pierre temporelle et à faire part de leurs idées sur sa page Facebook.

« Tous les éléments qui rappellent le passé ont un intérêt. C'est comme une pièce du puzzle patrimoniale. Ce n'est qu'un petit morceau, mais quand on met tous les

morceaux ensemble, on a une vue d'ensemble de l'histoire et du patrimoine de la région. Dans le cas d'une pierre temporelle, il y a cet aspect mystérieux. », explique Henri Prévost. « Comme toute personne qui s'intéresse à l'histoire locale, j'ai bien hâte de découvrir ce que les personnes présentes à l'époque y ont déposé pour marquer la construction de cet établissement en 1957 », conclut-il.



Finissantes de l'École des infirmières de l'Hôtel-Dieu de Saint-Jérôme, 1961-1964.

De 1957 à aujourd'hui

Le 12 septembre 1957, commençait la construction du Pavillon Jeanne-Mance qui devait servir d'école d'infirmières pour l'Hôtel-Dieu de Saint-Jérôme. Pour l'occasion, un défilé fut organisé dans les rues de la ville. Une voiture décapotable transportait alors la pierre temporelle. Le défilé prit fin sur le terrain de l'hôpital. À la suite de quelques discours, il y a eu la bénédiction officielle de la pierre temporelle dans laquelle furent insérés quelques souvenirs.

Le 24 septembre 1958, une vingtaine d'étudiantes faisaient leur entrée à l'école des infirmières de Saint-Jérôme. L'établissement était affilié à l'Université de Montréal. Après leur formation de trois ans, les étudiantes devaient donc passer les examens de l'université afin d'obtenir leur diplôme d'infirmière. De 1958 à 1970, l'école a contribué à la formation de 306 infirmières qui provenaient de toutes les régions du Québec et dont la majorité ont exercé leur métier à l'Hôpital de Saint-Jérôme.

Depuis 1968, le Cégep de Saint-Jérôme offre le cours de techniques infirmières. Quant au Pavillon Jeanne-Mance, il est utilisé depuis 1973 pour assurer des soins en santé mentale. Il sera remplacé par un nouveau bâtiment mieux adapté pour cette clientèle. La construction s'achèvera à l'automne 2020.

Source: SHRN



Maquette de l'Hôtel-Dieu de Saint-Jérôme, dans les années '60.



Vue aérienne de l'Hôtel-Dieu de Saint-Jérôme, entre 1960 et 1970



École des infirmières, dans les années '90.

HÔPITAL RÉGIONAL DE SAINT-JÉRÔME

UNE PIERRE TEMPORELLE AVEC UN CONTENU MYSTÉRIeux

Le Centre intégré de santé et de services sociaux (CISSS) des Laurentides a remis à la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord (SHRN) une pierre temporelle qui avait été encastrée en 1957, dans un mur du Pavillon Jeanne-Mance de l'Hôpital régional de Saint-Jérôme, lors de sa construction.

Alors que le CISSS des Laurentides planifiait depuis quelques mois le remplacement de l'un de ses pavillons par un tout nouveau bâtiment, un appel inattendu de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord a permis d'identifier un élément historique qui se devait d'être préservé: une pierre temporelle qui consiste en un coffret de ciment scellé et dont le contenu demeure mystérieux à ce jour.

UN PAN D'HISTOIRE

Rosemonde Landry, présidente-directrice générale du CISSS des Laurentides, a été ravie d'apprendre qu'un pan d'histoire subsistait dans les murs du Pavillon Jeanne-Mance.

«Dès que nous avons appris l'existence de cette pierre, qui contient peut-être des objets déposés par notre personnel il y a plus de 60 ans, nous avons tout mis en œuvre afin de la récupérer.»

Une fois la pierre extraite du bâtiment, le CISSS des Laurentides a convenu qu'elle serait mieux préservée par la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord. «Nous voulions que la découverte des objets soit faite avec précaution, par des experts, afin d'éviter toute situation qui pourrait les endommager. Nous sommes vraiment très excités d'en connaître le contenu», de dire Rosemonde Landry.

DÉVOILEMENT

En remettant cette pierre temporelle à la SHRN, le CISSS des Laurentides assure ainsi la préservation d'un élément du patrimoine de la région des Laurentides.

Le boîtier sera conservé au centre d'archives de la SHRN, à la Maison de la culture Claude-Henri-Grignon, de Saint-Jérôme.

Un dévoilement officiel de son contenu aura lieu le 12 février, au local de l'organisme.

D'ici là, afin de susciter l'intérêt face au caractère historique de l'événement, la SHRN invite les citoyens intéressés à deviner ce que contient cette pierre temporelle et à faire part de leurs idées à ce sujet sur sa page Facebook.

«Nous sommes très heureux que le CISSS des Laurentides ait pris en considération l'importance de préserver ce témoin du passé et de nous en confier la garde», souligne Henri Provost, président de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord.

«Comme toute personne qui s'intéresse à l'histoire locale, j'ai bien hâte de découvrir ce que les personnes présentes à l'époque y ont déposé pour marquer la construction de cet établissement en 1957», ajoute-t-il.

ANCIENNE ÉCOLE DES INFIRMIÈRES

Construit sept ans après l'ouverture de l'Hôpital régional de Saint-Jérôme, le Pavillon Jeanne-Mance était à l'origine une école destinée à la formation des infirmières, affiliée à l'Université de Montréal.

Jusqu'en 1970, plus de 300 jeunes femmes y ont suivi le cours de soins infirmiers, qui s'échelonnait sur trois ans.

À partir de 1968, le Collège Lionel-Groulx, à son campus de Saint-Jérôme, s'est vu confier cette formation avec le programme Soins infirmiers, encore offert aujourd'hui.

Depuis 1973, le Pavillon Jeanne-Mance accueille les usagers ayant un trouble de santé mentale. Il sera remplacé prochainement par un nouveau bâtiment mieux adapté à cette clientèle et dont la construction s'achèvera à l'automne 2020.



Rosemonde Landry, présidente-directrice générale du CISSS des Laurentides remet la pierre temporelle et son précieux contenu à Henri Provost, Suzanne Marcotte et Linda Rivest, respectivement président, 2e vice-présidente et directrice archiviste de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord.

UN MANQUE DE 11 M\$ DANS LES LAURENTIDES

LES ORGANISMES DEMANDENT UN ENGAGEMENT GOUVERNEMENTAL

Nicolas T. Parent
nparent@groupejci.ca

Le Collectif communautaire de Deux-Montagnes et Mirabel-Sud, un regroupement de 16 organismes membres de différents horizons, conviait les députés locaux à une rencontre afin de parler entre autres de financement. Le tout se tenait le vendredi 17 janvier, aux locaux du Grenier populaire situé sur la rue Saint-Laurent, à Saint-Eustache.

En marge d'une visite des lieux, le ministre et député provincial de Deux-Montagnes, Benoit Charette, et deux attachés politiques étaient conviés à la discussion avec une poignée de représentants d'organismes communautaires de la région.

«Nous avons différents exercices à faire dans le cadre de la campagne "Engagez-vous pour le communautaire", explique Marie-Claude Renaud, présidente du Collectif. L'un de ces exercices est de rencontrer nos élus afin de leur partager notre réalité et nos revendications.»

Chaque personne s'est présentée brièvement, pour ensuite parler de la mission de l'organisme qu'elle représentait à la table. L'un des deux attachés politiques était d'ailleurs présent au nom de la députée provinciale de Mirabel, Sylvie D'Amours.

UN APPEL À L'INVESTISSEMENT

Plusieurs sujets sont ressortis lors des discussions, dont deux très importants, soit la pénurie de main-d'œuvre et le financement des organismes locaux.

En ce sens, malgré des gains importants au cours des dernières années, la campagne «Engagez-vous pour le communautaire» demeure d'actualité pour la poursuite des revendications du milieu. «La principale est l'augmentation du financement à la mission à un niveau suffisant et l'indexation annuelle des subventions selon la hausse des coûts de fonctionnement», expose Mme Renaud.

On explique que, pour la région des Laurentides seulement, l'écart entre ce que les groupes reçoivent et leur budget de base reconnu est de 11 M\$.

À l'échelle nationale, l'écart s'élève à 460 M\$.

«Cet écart demeure inchangé, car bien que nous ayons eu de nouvelles sommes au cours des trois dernières années, de nouveaux groupes ont été admis au Programme de subvention des organismes communautaires (PSOC).»

«Pour nous, lance la présidente du regroupement, il est crucial de garder notre autonomie et le caractère singulier de nos missions en ayant un financement adéquat au PSOC. Nos membres peuvent aussi compter sur le Regroupement des organismes communautaires des Laurentides, le ROCL, pour défendre leurs intérêts.»

Des travaux entre le ROCL et le Centre intégré en santé et services sociaux (CISSS) des Laurentides sont présentement en cours. Ceux-ci visent une mise à jour du cadre régional d'application du PSOC qui date de 2010 et qui arrive à échéance cette année. Une révision des budgets de base requis pour chaque type d'organisme sera faite.

DES AVANCÉES MALGRÉ TOUT

Il est cependant important de mentionner que l'actuel gouvernement du Québec a investi 115,7 M\$, à ce jour, pour les organismes communautaires québécois.

«Ces gains ont été obtenus grâce à notre travail collectif de mobilisation, de représentation, de visibilité et d'éducation populaire, tant au sein de la campagne "Engagez-vous pour le communautaire" que dans les mobilisations sectorielles.»

Or, suite à cette rencontre somme toute fructueuse avec le député et les représentants provinciaux, le Collectif demande au gouvernement de prendre un engagement clair face aux investissements qui seront faits au cours des prochaines années afin de réduire l'écart de financement entre les besoins de base reconnus et les subventions accordées par le PSOC.

L'Écho de la Rive-Nord, site Internet

CISSS des Laurentides : renouvellement du mandat d'Éric Goyer à titre de directeur de santé publique

<https://www.lechodelarivenord.ca/actualites/societe/382002/cisss-des-laurentides-renouvellement-du-mandat-deric-goyer-a-titre-de-directeur-de-sante-publique>

CIME, site Internet

Un mandat renouvelé pour Éric Goyer au CISSS des Laurentides

<https://www.cime.fm/nouvelles/faits-divers/281914/un-mandat-renouvele-pour-eric-goyer-au-cisss-des-laurentides>

Sécurité dans les hôpitaux : le CISSS des Laurentides révisé sa politique sur le code blanc

<https://www.cime.fm/nouvelles/sante/281880/securite-dans-les-hopitaux-le-cisss-des-laurentides-revisé-sa-politique-sur-le-code-blanc>

Luc Dionne dit oui à la Fondation médicale des Laurentides et des Pays-d'en-Haut

<https://www.cime.fm/nouvelles/showbiz/281788/luc-dionne-dit-oui-a-la-fondation-medicale-des-laurentides-et-des-pays-den-haut>

Des hôpitaux laissés sans sécurité : la FIQ des Laurentides déplore la situation

<https://www.cime.fm/nouvelles/sante/281500/des-hopitaux-laisés-sans-securite-la-fiq-des-laurentides-deploire-la-situation>

Engorgement des urgences : il faut revoir le fonctionnement des GMF, croit le PM Legault

<https://www.cime.fm/nouvelles/sante/281474/engorgement-des-urgences-il-faut-revoir-le-fonctionnement-des-gmf-croit-le-pm-legault>

CFLO, site Internet

Renouvellement du mandat de M.Éric Goyer à titre de directeur de santé publique au CISSS des Laurentides

http://www.cflo.ca/sites/default/files/nouvelles_audio/docteur_-_docteur_-_mp3